

PHILIPPE CRONIER LE CHAÎNON MANQUANT



Dominique Eskénazi

Affable, habile, séducteur et surtout décathlonien à succès du bridge, Philippe Cronier s'imposait comme l'homme de la situation, lorsque la Fédération décida, l'an passé, de se doter d'un spécialiste susceptible de faire progresser l'équipe de France Open, dans la perspective des championnats du monde qu'elle organise en août 2017.

> PAR JACQUES CARDUCCI

Ce jour, où j'avais rendez-vous avec Philippe Cronier, j'avais préparé une question un peu piège pour essayer d'entrée de le désarçonner. « On dit qu'à l'appel de candidatures, les jeux étaient faits, que le cahier des charges du futur directeur technique national était bâti pour vous, qu'il vous correspondait en tous points. » Il sourit. Et avec un humour, dont ses proches disent qu'il lui est habituel : « Comment pouvait-il en aller autrement, c'est moi qui l'ai rédigé. » Mais n'était-il pas en effet le candidat idéal ? Dans le bridge il a tout fait. Collectionné les médailles, occupé les fonctions de capitaine, écrit des livres, créé des stages, donné des cours, occupé les fonctions de rédacteur en chef du *Bridgeur*, appartenue de longues années à l'Université du bridge. « Oui, tout, intervient-il, avec un sourire malin, sauf arbitre. » Si on ne lui connaissait une passion pour la lecture, la politique et l'économie on pourrait même aller jusqu'à dire, ayant rencontré, lorsqu'elle avait 18 ans, Bénédicte, sa femme, à l'occasion du Festival de La Baule, qu'il a dédié sa vie au bridge. Au moment où la Fédération cherchait, pour combler un vide, à se doter d'un DTN, ou d'un homme en occupant la fonction, le nom de ce décathlonien s'imposait.

L'As de Trèfle : Depuis, presque un an, vous êtes le premier DTN de la fédération de bridge. Est-ce une tentative de plus pour que celui-ci soit reconnu comme sport ?

Philippe Cronier : C'est probablement l'une des composantes de la fonction, mais c'est loin d'être la principale. La nécessité était interne. On avait des équipes nationales dont il fallait s'occuper, mais il n'y avait pas de structure. Pendant longtemps il y a eu un homme

qui y a remédié, c'est Jean-Claude Beineix. Quand il a disparu on s'est aperçu du vide à combler. On a réfléchi, rapidement s'est imposée l'idée d'un DTN et c'est vrai que le fait de se mettre en conformité avec les statuts des autres fédérations sportives a pesé d'un petit poids.

Quel est exactement votre rôle ?

P. C. : En fait, j'ai plusieurs fonctions. La

première d'entre-elles est de m'occuper des équipes de France. En 2017, la fédération accueille les mondiaux à Lyon et il se trouve que, depuis plus de quinze ans, l'équipe de France Open n'a jamais été qualifiée régulièrement pour disputer ces championnats du monde. Plus qu'un crève-cœur, c'est un scandale pour une fédération de cette envergure qui a toujours occupé les premiers rôles du bridge mondial. Il y avait donc une nécessité de proposer



PHILIPPE CRONIER ET LES FILLES DE L'ÉQUIPE DE FRANCE : JOANNA ZOCHOWSKA, SYLVIE WILLARD, BÉNÉDICTE, SON ÉPOUSE ET CATHERINE D'OVIDIO.



Mettons les moyens pour que l'équipe Open puisse parvenir au meilleur niveau possible.

à Lyon des équipes qui soient compétitives. On s'est dit : on a deux ans, mettons les moyens pour que l'équipe Open puisse parvenir au meilleur niveau possible et peut-être jouer un rôle pour l'attribution du titre. Ambitieux, direz-vous, mais ça nous pousse. Et ce qu'on fait pour l'équipe Open pourquoi ne pas le faire pour les dames et les seniors, même si leurs résultats sont déjà excellents. Premier but, donc, préparer des équipes pour Lyon. Et comment ?... En constituant des groupes suffisamment tôt pour ensuite les faire travailler régulièrement, les faire s'entraîner, vérifier leur niveau et, après plusieurs rendez-vous, arriver à des équipes compétitives en août 2017.

C'est le sommet de la pyramide.

P. C. : Effectivement, l'équipe Open c'est la fenêtre, la vitrine, mais on a aussi la volonté, la nécessité de faire se reproduire les générations. Une part de ma tâche est, tout naturellement liée à la détection. Je ne m'en occupe pas directement. On a un détecteur de talents formidable qui s'appelle Christophe Oursel. Je m'associe à son travail. Et j'espère que nous allons réaliser des

passages entre les moins de 20, les juniors puis l'équipe Open, qui soient plus faciles que par le passé. Il me revient de vérifier comment tout cela fonctionne.

Je trouve qu'autour de cette équipe Open il y a beaucoup de monde.

Vous pour commencer, le comité de sélection, le capitaine...

P. C. : Et vous oubliez le Bureau exécutif qui a son mot à dire dans la nomination des gens et aussi dans l'octroi des finances. Il prend un certain nombre de décisions politiques. Le comité de sélection, lui, peut avoir besoin d'éléments techniques et d'appréciation. C'est à moi de les lui fournir, mais la définition du mode de sélection lui appartient. Et c'est normal. Nous ne sommes pas dans une fédération où le DTN est sélectionneur, nous sommes dans une fédération dont le DTN va appliquer des décisions qui seront celles du comité de sélection.

Et le capitaine dans tout ça...

P. C. : Ce n'est pas un coach. Mais une personnalité capable de gérer des équipes sur place. Gérer l'animation,

la dynamique du groupe, les relations psychologiques entre les joueurs.

« LE CANCER DU JEU »

Parlons des affaires de triche.

P. C. : Il s'agit d'un cancer du jeu. Et comme le cancer, il se développe sur des tissus sains. Il y a toujours eu des gens d'un naturel pas très honnête au départ, cherchant à améliorer leurs résultats. Le problème qui se pose est de savoir à quel moment nous sommes capables de lutter contre. À quel moment le gendarme devient plus fort que le voleur. Personnellement, je crois qu'il y a eu un vrai développement de la tricherie dans le bridge de très haut niveau depuis une quinzaine d'années, avec l'arrivée de sponsors qui payaient les joueurs très cher. Pour donner des exemples, aux États-Unis, des joueurs, parmi les meilleurs du monde, ont des contrats, tout à fait déclarés et connus, qui leur rapportent annuellement des sommes de l'ordre de 300 000 dollars. Un certain nombre de joueurs, qui ont peur de ne pas rester à ce niveau, ont





envie de trouver quelque chose pour durer. C'est ainsi que se sont développés des systèmes de triche. Je retiens le témoignage de Franck Multon qui dit : « Je ne sais pas ce qui se passe aujourd'hui, mais je suis sûr d'une chose c'est que, lorsque Fantoni-Nunès (lesquels font partie des paires incriminées) ont commencé à jouer avec Monaco, ils ne trichaient absolument pas. » Maintenant que faut-il faire ? Il faut se donner les moyens de prendre les tricheurs, car si on les laisse prospérer on tue le bridge. Il nous faut la capacité de vérifier que les choses se déroulent normalement. Et sur ce point l'usage de la vidéo est indispensable. C'est grâce à elle qu'on a pu s'apercevoir de coïncidences extrêmement troublantes qui ont permis de soupçonner qu'il s'agissait d'un code. À la justice de faire son travail.



Nous allons avoir de grands champions.

Pour en revenir à votre rôle de DTN, on pourrait dire qu'il s'agit d'établir une meilleure osmose entre les champions et la fédé.

P. C. : Je voudrais faire une distinction. Le problème des relations entre la fédé et ses champions est une chose. Le problème du professionnalisme en est une autre. Nous sommes en France, pas aux États-Unis. Il y a certes des sponsors qui aident les bridgeurs, mais pas très nombreux et pas à des hauteurs considérables. Pour qu'un joueur français puisse gagner convenablement sa vie en jouant au bridge, il faut qu'il soit de niveau international. Ou alors il va faire, comme ses prédécesseurs, comme nous l'avons fait nous, du para bridge.



PHILIPPE CRONIER AU CENTRE DE L'ACTION. JEAN DANIEL CHALET ET JEAN-CLAUDE BEINEIX (ASSIS), VÉRONIQUE ET THOMAS BESSIS, JOSÉ DAMIANI, ROMAIN TAMBOURET (DEBOUT) SONT ATTENTIFS.

Prenez l'emploi du temps de Philippe Soulet, un homme hyper actif, il donne des cours, part en voyage, fait des articles, organise des conférences, participe à trois émissions et joue aussi avec ses partenaires. Comparez avec d'autres champions italiens de sa génération comme Georgio Duboin et Norberto Bocchi, pris en charge par une société, Lavazza pour ne pas la nommer, qui l'après-midi travaillaient quotidiennement leur système de bridge de 14 à 18 heures. Ce n'est donc pas une surprise si le titre mondial de Philippe Soulet, que tout le monde s'accordait à trouver extrêmement doué, date de 1980, alors que les Italiens ont dominé le bridge mondial jusqu'à ces dernières années. Si nous voulons être compétitifs, nous les Français, - et c'est ce que demandent les membres de la fédération, les gens qui nous regardent et pourquoi pas les pouvoirs publics et le grand public -, il faut que, face à des gens qui sont des professionnels avérés, qui sont courageux et inventifs, on puisse opposer des joueurs du même acabit. Dans la jeune génération, certains ont du talent, beaucoup de talent même. S'ils réussissent à s'investir dans une voie professionnelle, nous allons avoir, dans un court terme, de grands champions.

Toujours pareil, l'argent. Argent de la fédération, de l'État, de sponsors ?...

P. C. : C'est une question difficile. Je ne pense pas qu'on puisse demander à la fédération, telle qu'elle est structurée, de dépenser plus d'argent pour la formation de ses champions. La charge de la DTN, dans son ensemble,



PATRICK GRENTHE ET PHILIPPE CRONIER REGARDENT LOIN À L'HORIZON, PROBABLEMENT À CELUI DE SEPTEMBRE 2017.

n'est pas négligeable. Elle doit être de l'ordre de 150 000€ annuellement. Invitation des équipes pour entraînements, voyages, séjours, organisation des compétitions. Mais on ne paye pas les joueurs. Il faut qu'ils trouvent leur rémunération ailleurs.

Quelles sont les autres pistes ? La piste de l'État ? La fédération la creuse mais il y a un problème. Nous ne sommes pas reconnus comme fédération sportive. Si un jour cela change, nous bénéficierons de subventions pour tout ce qui est organisation et participation de nos équipes aux épreuves internationales. On pourrait alors envisager, comme cela se fait en Pologne et aux Pays-Bas, de distraire une part de ce budget pour défrayer les joueurs. Reste les sponsors, la seule source d'argent depuis des années. Mais il n'y en a pas beaucoup. Et parmi les gens très riches, rares sont ceux qui veulent consacrer un budget important au bridge. L'idéal serait du sponsoring d'entreprises qui miseraient sur le bridge pour véhiculer une bonne image. On n'a pas trouvé le joint. Mais on ne désespère pas.



RÉUNION DE LA CLASSE MONTANTE.
FRÉDÉRIC VOLCKER, THOMAS BESSIS, JÉRÔME ROMBAUT,
FRANÇOIS COMBESCURE ET CHRISTOPHE OURSEL,
LE DÉNICHEUR DE TALENTS.

CONCENTRATION PATIENCE

Quelle est selon vous la qualité première pour faire un champion de bridge ?

P. C. : C'est une question que l'on pose assez souvent. Les qualités pour faire un bon bridgeur sont connues. D'abord une faculté de concentration importante. Tout le monde s'accorde là-dessus. Un jour, à l'occasion d'un championnat du monde, la question avait été posée aux champions de tous les pays et la réponse avait été unanime : concentration. Ensuite il y a : esprit logique, capacité à l'écoute, dimension psychologique. Ce sont les trois notions qu'il faut posséder pour bien jouer au bridge. Mais ce que vous me demandez n'est pas exactement ça, c'est que faut-il pour faire un champion, et là je répondrai, il faut de la patience. Le bridge est un jeu inégal. D'une compétition à l'autre vous avez bien joué, mal joué. Les résultats s'en ressentent. Ce qui compte c'est de construire dans la durée. Construire sa propre compétence et son partenariat. C'est un jeu à deux. Les vrais champions sont ceux qui ont réussi à bâtir une paire.

Y a-t-il des joueurs qui vous ont impressionné, au point de vous dire : celui-ci il est hors du commun ?

P. C. : Quand j'étais jeune et que je voyais des grands champions, j'étais fasciné. Avec le temps, certains qui semblaient inaccessibles le sont moins. Cela dit, au niveau français, il y a eu un joueur véritablement exceptionnel, c'est Michel Perron. Il avait peut-être un style moins agressif que ceux d'aujourd'hui, mais

il avait la réputation de ne jamais faire de faute. Jamais, c'est rare. Aux championnats du monde de Salsomaggiore en 1992, gagnés par les Français, les commentateurs, ceux qui ont écrit le livre, ont remarqué que Michel Perron, aussi bien en demi-finale qu'en finale, n'avait pas perdu un point. Absolument hallucinant. Maintenant, côté étranger, tout le monde, un jour ou l'autre, a été impressionné par Meckstroth-Rodwell.

Voilà dix ans vous disiez à propos de la tension entre la fédération et la super élite, je cite : « Ceux-ci veulent diriger sans trop de concertation, ceux-là ne supportent pas des décisions à l'emporte-pièce et jouent un peu les stars. Sur ces questions plus épidermiques que sérieuses se greffe un problème de fond qui est la nature exacte de la professionnalisation du bridge. Les joueurs la demandent, les dirigeants la voient d'un mauvais œil. » Peut-on dire aujourd'hui qu'il y a un réel progrès ?

P. C. : Oui, et ce progrès c'est la DTN. Il y a désormais une structure de rapprochement entre des joueurs, lesquels ont leurs soucis et leurs problèmes et une fédération qui a des moyens, mais aussi des espoirs et des exigences. La volonté politique de la part des dirigeants fédéraux, et particulièrement du président Patrick Grenthe, un grand compétiteur qui a été champion du monde avec une équipe senior dont j'ai eu le bonheur d'être le capitaine, est évidente. « Asseyons-nous et parlons-nous », a dit Patrick. Et c'est vrai qu'aujourd'hui, même si ce n'est pas toujours facile, nous nous efforçons d'avoir des communications maîtrisées entre les uns et les autres. ■

PHILIPPE CRONIER

62 ans
Né le 20/10/1953.
Marié avec Bénédicte.
Deux enfants, Nicolas (35 ans),
Marie (31 ans) et un petit-fils, Saad (1 an).

PALMARÈS

JOUEUR

1983, WIESBADEN
Or - Europe Open par équipes
1983, STOCKHOLM & 1985, PÉKIN
Bronze - Bermuda Bowl
1987, PARIS
Argent - Europe par paires
2003, MENTON
Argent - Open européen par paires
et par équipes
2011, POZNAN
Or - Open européen mixte par paires
et par équipes
2014, SANYA
Or - Monde Seniors (Rosenblum)
2015, TROMSO
Or - Open européen mixte par paires

CAPITAINE

1984, SEATTLE
Bronze - Dames (France) - Olympiades
1992, SALSOMAGGIORE
Bronze - Dames (France) - Olympiades
2010, PHILADELPHIE
Argent - Juniors (France) - Monde
2011, VELDHOVEN
Or - Seniors (France) - Monde
2012, DUBLIN
Or - Seniors (France) - Europe
2012, LILLE
Bronze - Seniors (France) - WMSG
2013, BALI
Bronze - Seniors (France)